



audite catalogue 2010 & CD - G. Mahler:
Symphony No. 1

aud 10.022

EAN: 4022143100221



Répertoire (Jean-Marie Brohm - 2000.10.01)

On doit à Kubelik une très belle, integrale Mahler (DG) avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise dont il fut le chef attiré pendant dixhuit années, jusqu'en 1985, où la ma??die l'obligea à se ménager. Bien avant autres en Allemagne, il réhabilita la tradition mahlérienne, de surcroît à Munich, haut lieu de la dictature nazie qui avait décrété que la musique du compositeur des Kindertotenlieder était "dégénérée". Le mérite fut d'autant plus grand de renouer ainsi avec avec la tradition des grands chefs de l'avant-guerre, Walter, Scherchen ou Klemperer qui, eux, ne s'étaient pas pliés aux injonctions du régime bannissant la musique de Mahler, comme le firent tant de chefs allemands, y compris les plus grands, qui n'aborderent qu'exceptionnellement et très tardivement ce répertoire, comme Böhm, Jochum ou Furtwängler, et, encore, à travers les oeuvres vocales uniquement. Petite digression pour souligner que c'est ne pas par opportunisme que Kubelik s'appropriia l'univers mahlérien comme se croient obligés de le faire aujourd'hui toutes les formations symphoniques, mais parce qu'il était convaincu de la maison éthique de l'art. "La musique et l'art en général n'ont de justification que s'ils tendent à rendre ???omme meilleur" aimait-il à dire en ?odamnant d'ailleurs aussi avec véhémence les dictatures staliniennes dans les pays de l'Est, en Tchécoslovaquie notamment.

Les interprétations de Kubelik sont précisément gorgées de cette générosité humaine, de cette spontanéité sans la moindre afféterie, de cette humilité devant le texte. Bien que sa gravure avec le même orchestre (DG) montre plus de cohérence interne et plus d'imagination, notamment dans un 3e mouvement d'une poignante simplicité, ce live de bonne facture intéressera tous les admirateurs du chef.

Dés le début, le climat d'attente inquiète d'un événement indéfinissable, accentué par un sentiment d'immobilisation de la Terre, ressemble à une sorte d'hypnose tragique avant l'explosion solaire majestueuse et impériale de tout l'orchestre. On en oublie vite quelques micro-imperfections des cuivres. Autre temps fort, le final, tenu de bout en bout avec un sens du lyrisme épique, minimise un peu la verticalité écrasante de la masse orchestrale au profit de la puissance du flux organique et de l'expressivité du chant (très beau vibrato des violins), avec, ici aussi, une science parfaite de l'attente et des transitions.

Un concert émouvant, même s'il ne remet pas en cause une discographie très relevée: Walter/New York (Sony, 10 de Répertoire, N° 116, pour moi la référence absolue), Anserl (Supraphon, 10 de Répertoire), Horenstein (unicorn, d'une puissance phénoménale), Kubelik (DG), Walter /Columbia (Sony), Haitink/Berlin (Philips), Solti/LSO (Decca), Bernstein (DG) et Markevitch (Montaigne), dans un live déchaîne.